

CRITIQUES

*Bergers*, de Sophie Deraspe

# Une symphonie pastorale

En transposant librement le récit d'autofiction de Mathyas Lefebure dans *Bergers*, prix du meilleur film canadien au Festival de Toronto, la cinéaste Sophie Deraspe transcende cette histoire de crise de la trentaine en jetant un regard empreint d'empathie sur les difficultés de l'élevage ovin.

Publié le 15 novembre

**MANON DUMAIS**  
La Presse

Las de l'univers de la pub, du mode de vie urbain, Mathyas (Félix-Antoine Duval, d'une rare photogénie), Montréalais féru de philo dans la jeune trentaine, a tout laissé derrière lui afin de devenir berger en Provence. Employé par les Tellier (Véronique Ruggia Saura et Bruno Raffaelli), qui croulent quelque peu sous la misère, il apprend à la dure le métier avec Ahmed (Michel Benizri), qui déteste les moutons.

S'étant épris d'Élise (Solène Rigot), fonctionnaire française rencontrée au cours de ses péripéties administratives, Mathyas entretient avec elle une correspondance

afin de lui raconter son initiation à la vie pastorale. Témoin de la violence faite aux animaux chez les Tellier, l'apprenti berger quitte son emploi sur un coup de tête. Peu de temps après, Mathyas et Élise, qui a également quitté ses fonctions, sont embauchés par Cécile Espriroux (Guilaine Londez), fière bergère prospère, qui cherchait un couple afin d'effectuer la transhumance d'un troupeau de 800 moutons dans les Alpes.

Avec son impressionnant parcours, tant au cinéma (*Le profil Amina*, *Antigone*) qu'à la télé (*Bête noire*, *Motel Paradis*), Sophie Deraspe a depuis longtemps confirmé l'étendue de son talent. Écrit avec la collaboration de Mathyas Lefebure, auteur du récit d'autofiction aux envolées lyriques et philosophiques *D'où viens-tu, berger ?* (Leméac, 2006), le sixième long métrage de cette cinéaste, qui sait allier savamment la fiction au réel, s'inscrit parfaitement dans sa filmographie.

### **Solide récit d'apprentissage**

Porté par l'éblouissante photo de Vincent Gonneville (*Là d'où l'on vient*, de Meryam Joobeur), qui offre des vues à couper le souffle de la majesté des paysages, *Bergers* s'avère à la fois un solide récit d'apprentissage, un vibrant plaidoyer en faveur d'un métier menacé de toutes parts et une rigoureuse approche documentaire doublée d'un regard humaniste. À cela s'ajoutent l'impeccable direction artistique d'André-Line Beauparlant, le montage de Stéphane Lafleur, qui épouse parfaitement le caractère introspectif du berger philosophe, et la musique de Philippe Brault, qui colle à merveille au cadre pittoresque de l'ensemble.

**Au-delà de la beauté pastorale et des spectaculaires scènes de transhumance de *Bergers*, Sophie Deraspe, à l'instar de Mathyas Lefebure dans le récit original, dévoile les difficultés d'un milieu méconnu du domaine agricole, lesquelles peuvent mener aux pires dérives, voire aux pires horreurs.**

De toute évidence, la cinéaste ne verse pas dans l'image d'Épinal. Parfois, il faut avoir le cœur bien accroché devant la cruauté qui s'étale dans certaines scènes. En contrepoint, l'humour, la légèreté, la poésie et la sensualité sont au rendez-vous, notamment dans les moments que partagent le jeune berger et sa compagne, dont les liens qu'ils tissent leur permettent d'affronter avec courage les affres du métier.

Dans la peau du berger idéaliste et intello, Félix-Antoine Duval, qui n'accuse aucune ressemblance avec le vrai Mathyas, apporte une irrésistible candeur au personnage, l'empêchant d'être réduit à une figure arrogante croyant tout savoir de l'élevage ovin grâce à ses lectures. À ses côtés, Solène Rigot, qui a remis ses charmes au vestiaire pour embrasser la vraie nature de la bergère, s'avère une partenaire de jeu idéale.

## En salle

DRAME

*Bergers*

1 h 53

Sophie Deraspe

**8/10**

Avec Félix-Antoine Duval, Solène Rigot, Guilaine Londez